

«Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu se lever son étoile et nous sommes venus nous prosterner devant lui» [...]. Qui sont ces mages si bien informés ? Pourquoi apportent-ils la myrrhe, l'or et l'encens ? Et pourquoi la Tradition en a-t-elle fait des rois ? La réponse se découvre au fin croisement des références bibliques.



En même temps que de l'étoile, on doit parler des mages. Elle leur est tellement liée dans les récits de Noël. Certains il est vrai, pensent que c'est l'étoile du berger. Mais les récits de Noël n'associent pas l'étoile aux bergers. Ils ont vu s'ouvrir le ciel dans une grande lumière et le chant des anges (Luc 2, 9-14). L'étoile, très présente dans nos yeux, nos mémoires et nos cœurs, n'est

mentionnée que dans le récit de Matthieu (Matthieu 2, 1-12). Mais elle y joue un tel rôle !

Des mages venus d'Orient

Le récit de Matthieu est sobre : Jésus était né à Bethléem en Judée, au temps du roi Hérode le Grand. Or, voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem et demandèrent : *«Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu se lever son étoile et nous sommes venus nous prosterner devant lui»*. Mais comment les mages peuvent-ils connaître ou comprendre à ce point l'objet de leur recherche ? Ils ont vu l'étoile et marchent vers le roi des Juifs qui vient de naître.

Pour dire l'histoire et le mystère de Jésus, Matthieu tisse les Écritures (que nous nommons communément l'Ancien Testament) comme un véritable virtuose. Appelant l'une, il parvient à faire chanter et résonner en même temps les autres. Et il nous faut faire un léger détour par les Écritures pour... observer l'étoile à son lever.

Balaam, le mage qui allait à dos d'ânesse

Il nous faut aller au livre des Nombres pour retrouver la magnifique histoire du prophète païen Balaam, "*l'homme au regard pénétrant*". Il faut relire d'une traite les délicieux chapitres 22 à 24 de ce livre (Nombres 22,2 -24,25). Balaam a été appelé par Balaq, roi de Moab, pour maudire les fils d'Israël, mais il est incapable de maudire, car le Seigneur lui-même lui a parlé au cœur et il ne peut que bénir. Rappelé plusieurs fois par son maître, il ne parvient toujours pas à maudire.

Au contraire, son chant se lève, si pur qu'il traverse même le temps et continue de résonner : "*Je le vois, dit-il, mais non pour maintenant, je l'aperçois, mais non de près : un astre issu de Jacob devient chef, un sceptre se lève, issu d'Israël*« la traduction grecque du texte hébreu dira plus clairement encore »*un astre se lèvera de Jacob, et un homme surgira d'Israël*«, et la traduction araméenne, dans une lecture plus résolument messianique encore : »*quand le roi puissant de la maison de Jacob régnera, et quand le Messie, le sceptre puissant d'Israël, sera oint...*«. Les mages de l'évangile sont comme une lumineuse réplique de Balaam, ce prophète païen à qui Dieu a parlé au cœur.

Les rois mages

Relisons Matthieu. Ces mages ne sont pas rois. C'est la mémoire populaire qui les a promus à ce rang. Mais cela s'inscrit dans le droit fil de la Bible. Il faut ici relire le Psaume 71 (72) : "*f*« (v. 11). Mais d'autres textes chantaient aussi à la mémoire de Matthieu, au point qu'il les a tissés ensemble. C'est le cas de ce texte situé au début du livre d'Isaïe : »*Il arrivera dans l'avenir que la montagne de la maison de Yahvé sera établie en tête des montagnes et s'élèvera au-dessus des collines. Alors toutes les nations afflueront vers elle, oui des peuples nombreux*" (Isaïe 2, 2-3).

Et à la fin du livre d'Isaïe encore : "*Debout [Jérusalem] ! Resplendis ! car voici ta lumière, et sur toi se lève la gloire de Yahvé. [...] Les nations marcheront à ta lumière et les rois à ta clarté naissante [...]. Des multitudes de chameaux te couvriront [...]. Tous viendront, apportant l'or et l'encens et proclamant les louanges de Yahvé*" (Isaïe 60, 1-6).

De l'or, de l'encens, de la myrrhe

La moisson est riche : l'or et l'encens y sont, les rois aussi. Et même les chameaux pour porter le tout ! Ils deviendront dès lors la monture légitime de ces mages venus d'Orient, dont l'évangile nous parle à leur arrivée à Bethléem, mais que nous imaginons volontiers encore

dans leurs déserts, tant leurs routes caravanières sont aussi intérieurement les nôtres. Ils apportent l'or, l'encens et la myrrhe. L'or honore le roi, l'encens s'adresse à Dieu. La myrrhe annonce la Passion et la mort. En peu de mots tout est dit.

Melchior, Balthazar et Gaspard

Sur la base du nombre des présents, la tradition a retenu que les mages étaient trois. C'est un chiffre parfait. Dans de nombreux contes ou dans les icônes, ils symbolisent les âges de la vie : jeunesse, âge mûr et vieillesse. Mais depuis le VI^e siècle semble-t-il, on leur a aussi donné à chacun un nom : Melchior, Balthazar et Gaspard. Et volontiers une couleur, pour que noir, jaune et blanc, ils disent aussi l'universalité des races. Ainsi à travers eux c'est le chemin de l'humanité qui se poursuit en marche vers l'étoile, à l'image de ces mages venus d'Orient.

Mais quand même l'étoile !...

Les chiffres et les lettres toujours ! Beaucoup ne se satisfont pas du grand jeu d'Écritures rappelé plus haut pour pister le chemin de l'étoile seulement dans les textes de la Bible, et ont compulsé les archives et cherché. L'histoire ne garderait-elle pas quand même le souvenir du passage de quelque comète ou étoile extraordinaire ? En 6 av. J.-C. s'est en effet produite une conjonction assez rare des planètes Mercure, Jupiter et Saturne. Aurait-elle été associée plus tard dans les mémoires, avec le temps de la naissance de Jésus ? Ce serait semble-t-il la seule hypothèse que l'on puisse retenir. Mais pour qui connaît la façon d'écrire de Matthieu, la piste de Balaam est plus sûre. Lui qui allait à dos d'ânesse. D'ailleurs au temps de Jésus, on aimait parler de l'étoile qui apparaissait à la naissance des grands hommes, leur bonne étoile, présageant un avenir important et saluant un destin hors du commun. Matthieu s'inscrit dans cette culture.

Étoile de l'Avent

Nous avons parlé de l'étoile de Noël. Elle nous permet de comprendre une autre coutume, peu répandue il est vrai, celle de l'étoile de l'Avent, l'*Adventstern* qu'aiment les Allemands. Elle comporte vingt-quatre petites étoiles de papier, numérotées et fixées à chacune des six branches d'une grande étoile de carton doré. Les enfants en ôtent une chaque jour pour qu'il ne reste plus que la grande lors de la veillée de Noël. L'étoile rejoint alors le calendrier de l'Avent, sur un thème central de la fête de Noël, que nous avons souvent rencontré : la lumière. L'étoile scintille et appelle au chemin : à aimer, marcher, croire, car Dieu est devenu l'un des nôtres.

Rédaction de Croire

Source : <https://croire.la-croix.com/Definitions/Fetes-religieuses/Epiphanie/Une-etoile-a-suivre>